

Lorsqu'en 1835, Alfred de Musset entame l'écriture des *Nuits*, le jeune poète, aristocrate, fils de l'empire en crise, rencontre la fougue de la jeunesse, les sentiments d'une époque, les émotions d'un dandy-poète. Chagrin d'amour, jeunesse romantique et décadente, génie littéraire, tous les ingrédients d'un cocktail détonant sont réunis. Une déflagration en quatre temps, *La nuit de mai*, *La nuit de décembre*, *La nuit d'août* et enfin *La nuit d'octobre*, quatre poèmes rédigés de 1835 à 1837 et parus initialement dans la *Revue des deux mondes*. La Revue, parisienne, européenne, humaniste, pôle incontournable de la vie intellectuelle française et étrangère, a collaboré avec les plus grands littérateurs de l'époque. Alfred de Musset est alors au sommet de son art. Dans cette même revue, il publiait déjà en 1833, un long poème *Rolla (La cavale sauvage)*, un immense succès sur fond de débauche, anthologie de la poésie classique et romantique. Sous la monarchie de juillet, Alfred de Musset a déjà vécu intensément vingt-cinq printemps, plongé dans la littérature, l'alcool et les femmes. Il vient de rompre avec Georges Sand.

### **Fugue romantique à trois voix**

*Les Nuits* mettent en musique l'expression du moi, caractéristique du mouvement romantique. D'un poème à l'autre, l'amant trahi nous livre ses émotions, alternant douleurs et souffrances, mélancolie et tristesse qui se répètent successivement sous la voix du poète, de son double imaginaire, de sa muse.

*La nuit de mai* met en scène le poète et sa muse, l'inspiration. Muse indéfectible qui appelle magnifiquement à l'écriture, à exprimer sa douleur, sa mélancolie : « Poète, prends ton luth ; c'est moi, ton immortelle, Qui t'ai vu cette nuit triste et silencieux, Et qui, comme un oiseau que sa couvée appelle, Pour pleurer avec toi descends du haut des cieux ». L'amateur de poésie entend bien tous les thèmes suggérés par la muse, la



nature, l'amour, le voyage et se languit. Le poète, cependant, bien que sensible à la rhétorique amoureuse de l'inspiration, veut vivre son « dur martyr » et non le dire : « La bouche garde le silence pour écouter parler le cœur ».

*La nuit de décembre* fait écho à cette douleur qui traverse chaque âme sensible à tous les âges, de l'enfance au premier chagrin d'amour, de la douleur de la perte d'un être cher à « la face humaine et ses mensonges ». L'auteur, avec sincérité, exprime une souffrance authentique qui nous effraie naturellement : « Partout où j'ai voulu dormir, Partout où j'ai voulu mourir, Partout où j'ai touché la terre, Sur ma route est venu s'asseoir Un malheureux vêtu de noir, Qui me ressemblait comme un frère ». A cet instant, sa Vision, le frère, explique le mal être latent qui a pour témoin ce double, part sombre et solitaire reflet des souffrances du

poète : « Ami, notre père est le tien. Le ciel m'a confié ton cœur. Mais je ne puis toucher ta main, Ami, je suis la Solitude ». A la fin de cet acte II, la colère gronde, le ton monte et le poète semble prêt à confier son mal présent, son « pauvre amour enseveli ». Le lecteur impatient s'accroche à chaque note, à l'écoute des émotions sublimées et purgées sous la plume du génie.

*La nuit d'août* murmure le refrain de l'amour, bonheur et douleur unis en syncope à l'image de « l'immortelle nature ». Dans le plus beau des décors, aurores d'été, traversant prairies et vallées, admirant fleurs des champs, pousses bourgeonnantes, notre poète inspiré se sent pousser des ailes. Il est « l'oiseau des bois qui voltige et chante encore » sur ses œufs brisés. « Aime, et tu renaîtras ; fais-toi fleur pour éclore. Après avoir souffert, il faut souffrir encore ; Il faut aimer sans cesse, après avoir aimé ». Dal segno, le poète renaît car il aime de nouveau, il retrouve l'inspiration, sa muse. « Je vis poindre une fleur nouvelle ; La plus jeune était la plus belle : L'homme est ainsi, toujours nouveau » Quelle plus belle philosophie ! Mais aussitôt, la muse, très justement, souffle dans les graves, mensonges du cœur, hypocrisie humaine, blessures profondes : « Tu suis un pâle éclair dans une nuit profonde. » Punchline de romantique ! Notre poète lucide et conscient fait le choix de l'amour ; c'est bien la souffrance qui mène à cette conscience du bonheur d'aimer.

*Dans La nuit d'octobre*, final très attendu, beau comme un poème sous un air de conte, le poète, son double et la muse, à l'unisson, lâchent les chevaux, les mots qui nous manquent, les notes qui nous délivrent. Mambo ! Un chagrin d'amour sonne comme une désillusion, la fin de l'innocence dont on peut difficilement faire l'économie dans l'existence. Blessure profonde qu'il nous faut entendre, exprimer. « Le sévère dieu du silence Est un des frères de la Mort ; En se plaignant on se console ». Votre salut, cher lecteur, n'est point dans le « doux souvenir » ou le cynisme. « L'instant suprême où je t'oublie Doit être celui du pardon ». Et le plomb devint Or. Alfred de Musset est un dandy romantique lucide et courageux.

### **Suites lyriques pour luth**

*Les Nuits : La nuit de mai, La nuit de décembre, La nuit d'août et La nuit d'octobre*, quatre poèmes à la même tonalité, quadrilogie au rythme des saisons, suites dans la pure tradition lyrique.

Force est de constater le génie d'Alfred de Musset. Homme de lettres, poète, dramaturge, celui qui pénétra le cercle du Cénacle à 17 ans seulement aux côtés de Victor Hugo, Dumas, Lamartine, maîtrise parfaitement l'art de la rhétorique lyrique. Fort d'une éducation savante, il compose dans un mélange des genres et des registres original et harmonieux, une mélodie nouvelle de l'époque, le « beau » et le « vrai », qui sied parfaitement à la lyre et au tempérament à la fois intellectuel et exalté de l'auteur.

L'originalité de la forme tient au rythme créé par l'action, par les dialogues des personnages intégrés aux poèmes comme à une pièce de théâtre. La scène se joue tragiquement sous nos yeux ce qui émeut d'autant plus. Elle se dit en strophes, bien entendu, syllabes en cascade, à chaque émotion son vers, de huit à douze pieds selon qu'elle tremble, s'agite, contemple ou s'apaise. « Comme il fait noir dans la vallée ! J'ai cru

qu'une forme voilée Flottait là-bas sur la forêt ». « Dans ses larmes, crois-moi, tout n'était pas mensonge. Quand tout l'aurait été, plains-la ! tu sais aimer ». Les mots de Musset flottent, sifflent, claquent parfaitement selon les lieux invoqués. Car en effet, le poète, dans un style moderne, convoque les thèmes classiques du genre lyrique, l'amour, la nature, la mort, par des figures de styles qui servent efficacement l'exaltation, personnifications, métaphores, comparaisons. Tragique « comme une veuve en pleurs au tombeau d'un enfant », contemplatif « Puisque la fleur des champs entr'ouverte à l'aurore, Voyant sur la pelouse une autre fleur éclose, S'incline sans murmure et tombe avec la nuit, », plaintif, « Ô mon bien-aimé ! ta blessure Hélas ! elle est donc bien profonde ? ». Alfred de Musset, maître dans l'art d'écrire récits, théâtre ou poésie excelle dans le genre lyrique. Homme de voyage, cultivé, l'auteur a grandi dans une famille qui lui transmet le goût des arts et des lettres. Sensible à fleur de peau, il transfigure ses sentiments et les nôtres. L'époque est à l'expression du moi alors le poète sans crainte du jugement moral, avoue céder à la paresse, la fête et ses breuvages, l'exotisme de tous horizons, luth et « grisettes ». Cette essence rebelle et provocatrice transparait dans *Les Nuits*, avec la discrétion qu'impose la convenance.

Sensible, talentueux et intelligent, Alfred de Musset est alors en avance sur son temps. Décadent précoce, futur illustre nom du romantisme français naissant au même titre que les grandes figures du romantisme anglais ou allemands, l'auteur, jeune européen libéral, n'en pas moins réaliste, moraliste, conscient des maux de son époque. En parallèle des *Nuits*, il écrira en 1836 *Confessions d'un enfant du siècle*, roman fiction qui dépeint sa désillusion amoureuse avec Georges Sand, encore ; également, le mal de toute une génération de l'empire en déliquescence. Le vécu de notre poète le transporta dans une fulgurante ascension jusqu'en 1838. Il sombre ensuite dans la débauche jusqu'à sa fin. Qu'importe, il a rendez-vous avec l'histoire !

*Lorenzaccio*, drame romantique et ironique écrit en 1834, fut considéré comme un chef d'œuvre du théâtre romantique. Même destin pour la poésie d'Alfred de Musset, pure alchimie. *Les Nuits*, deux siècles plus tard, inspirent encore en musique naturellement.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> En 1968,, Serge Gainsbourg chantait *La Nuit d'octobre*.